

Muḥammad b. ‘Alī b. Muḥammad al-Ġurġānī,
al-Iṣārāt wa l-tanbihāt fī ‘ilm al-balāġa.

Édition ‘Abd al-Qādir Ḥusayn, Maktabat al-ādāb
(al-Qāhira), 1418/ 1997. 332 p.

Sur l’auteur (*floruit* 729/ 1328), voir GAL S N 2, p. 1266, n. 3a et ‘U. R. Kaḥḥāla, *Mu’ġam al-mu’allifin*, vol. 11, pp. 46-47, qui en donne une brève biographie basée sur les données mentionnées par al-‘Āmilī, *A’yān al-šī’a* et ‘Abbās al-Qummi, *Fawā’id al-Riḍawiyya*. Il n’existe pas, que nous sachions, d’autres sources biographiques plus détaillées. Son ouvrage *al-Iṣārāt wa l-tanbihāt* est mentionné par Ḥāġġi Ḥalīfa (*Kašf al-ẓunūn*, éd. Flügel, vol. 1, p. 304, n° 744). L’auteur, dont les *nisbas* sont al-Astarābādī al-Ḥillī al-Ġarawī, naquit et grandit à al-Ḥilla, une ville entre al-Kūfa et Baġdād, et habita ensuite à al-Ġariyyān, une localité située dans la banlieue d’al-Kūfa. Il fut théologien, *uṣūlī* et savant en sciences islamiques. Il est compté parmi les élèves d’al-‘Allāma al-Ḥillī (m. 726/ 1325), théologien et maître des chiites imamites dont la *Muqaddima* sur les *uṣūl al-fiqh* fait l’objet d’un commentaire de ce même al-Ġurġānī. Sa connaissance du persan lui permit de traduire plusieurs ouvrages, parmi lesquels on compte aussi *al-Fuṣūl li l-uṣūl* de Naṣir al-Dīn al-Ṭūsī, le maître de son maître al-Ḥillī. Outre son activité de commentateur et de traducteur, sa compétence dans le droit est attestée aussi par la composition de deux livres sur ce sujet. La liste de ses ouvrages, qui comprend 30 titres, couvre plusieurs domaines du savoir islamique : l’exégèse coranique, la science de la *taġwid*, le droit, la théologie, la philosophie, l’éthique et les sciences linguistiques, comme la grammaire et la rhétorique arabes (*balāġa*). Al-Ġurġānī est en fait l’auteur de deux commentaires sur *al-Kāfiya* d’Ibn al-Ḥāġġib aussi bien que d’un traité de *naḥw* avec commentaire.

Dans le domaine de la *balāġa*, cet auteur ne produisit que le titre que nous présentons ici. Il faut dire que ce livre est – malgré son intérêt – plutôt méconnu (Brockelmann ne le cite pas), surtout si on en compare la renommée à celle des traités d’al-Qazwīnī (contemporain de notre auteur) : *al-Talḥiṣ* et *al-Idāh* souvent cités parmi les principaux traités de *balāġa*. Par contre, *al-Iṣārāt wa l-tanbihāt fī ‘ilm al-balāġa* n’est jamais mentionné, d’après ce que nous avons pu constater, comme une source incontournable pour la rhétorique, comme le sont par exemple les livres de son homonyme bien plus célèbre (‘Abd al-Qādir al-Ġurġānī) ou d’al-Sakkākī, pour ne donner que les exemples les plus connus.

Cet ouvrage présente par contre, à notre avis, plusieurs motifs d’intérêt, à commencer par l’esprit critique qui le caractérise et par la rigueur logique avec laquelle l’auteur soutient ses thèses. Le but que al-Ġurġānī vise est de rectifier les opinions erronées des savants sur certaines définitions et certains principes de la science de

la rhétorique, dont il souligne les mérites et l’importance, aussi bien que les implications théologiques dans son introduction. Pour réaliser son projet, notre auteur ne craint pas d’exprimer, d’une façon parfois très vive, son désaccord avec les autorités reconnues dans le domaine de la *balāġa* comme, par exemple, ‘Abd al-Qādir al-Ġurġānī, al-Sakkākī et surtout son contemporain al-Qazwīnī, mentionné au moyen de l’expression « *al-mu’āṣir* ».

Le plan du traité est strictement conforme à la tripartition canonique de la matière (*ma’ānī*, *bayān*, *badī’*) dont nous sommes redevables à Badr al-Dīn Ibn Mālik. Il en va de même pour le type et l’arrangement des sujets à l’intérieur de ces trois sections, ainsi que pour une dernière partie concernant des questions de poétique, et notamment les *sariqāt*, et une partie introductive où il donne les définitions de *faṣāḥa* et *balāġa*. Il s’agit donc du même agencement des traités « standard » comme ceux d’al-Qazwīnī. Ce qui est plutôt intéressant dans le cas qui nous occupe, c’est la méthode de rédaction. Notre auteur en fait expose la question rhétorique sous le titre de *iṣāra*, ensuite il la discute minutieusement et il rectifie les opinions erronées de ses collègues sous le titre de *wahm wa-tanbih*, et cela systématiquement jusqu’à la fin du livre. Il s’agit donc d’une exposition très méthodique. Chaque mot chargé de sens utilisé est glosé, si nécessaire, et expliqué.

L’édition que nous présentons ici est une version augmentée et améliorée d’une première édition préparée par ‘Abd al-Qādir Ḥusayn et publiée au Caire par Dār naḥḍat Miṣr li l-ṭibā’a wa al-naṣr, sans date (la préface est datée du 1/9/1981). L’édition est basée sur le manuscrit autographe qui fut achevé, comme l’indique le colophon, le mardi 3 du mois de *ṣafar* 729 (7 décembre 1328), dans le martyrium d’al-Ġariyyān (peut-être le tombeau de ‘Alī). Ce manuscrit est composé de 82 folios ; chaque page compte 44 lignes ; chaque ligne compte 12 mots dans une écriture pas toujours pointée. Les nombreuses notes et gloses marginales présentes dans le manuscrit ont été intégrées au texte imprimé. Malheureusement, ‘Abd al-Qādir Ḥusayn ne précise pas où le manuscrit est conservé, ni quelle en est l’histoire. Les deux planches reproduites (fol. 2 et 2b) ne permettent pas non plus d’obtenir plus de renseignements. À part ce détail, le travail d’édition, sans doute absorbant, a été bien mené, surtout en ce qui concerne l’appareil critique : identification des sources citées, des versets coraniques, des poètes, des *amṭāl* et présence de bons index (Coran, *ḥadīṭ*, *amṭāl*, poèmes, noms, sources citées). L’appareil critique est aussi à louer. S’il reste sobre, il n’en est pas moins efficace. Ce qui manque à notre avis, et que nous aurions souhaité lire dans l’introduction, c’est plutôt une mise en contexte de cet ouvrage par rapport aux autres traités du même genre, une esquisse de l’histoire et de la fortune de cet ouvrage qui n’est pas aussi connu que l’éditeur voudrait nous le

faire croire par le ton (parfois un peu trop emphatique à notre goût) de son introduction.

Malgré tout, nous ne pouvons qu'être reconnaissants à 'Abd al-Qādir Ḥusayn de nous avoir donné l'occasion de connaître ce livre qui représente sans aucun doute une source importante pour la tradition rhétorique arabe.

Antonella Ghersetti
Università Ca' Foscari di Venezia